Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: 3

Artikel: Comprendre les opérateurs du DRA 10
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-781422

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un opérateur execute des procédudes de stabilisation d'urgence sur un camarade blessé. Les opérateurs du DRA 10 disposent la formation la plus poussée dans la médecine tactique.
Photo © CFS

Forces spéciales

Comprendre les opérateurs du DRA 10

Cap Grégoire Chambaz
Rédacteur adjoint RMS+

Afin de mieux comprendre les forces spéciales, il est nécessaire d'appréhender comment celles-ci fonctionnent à l'interne. L'efficacité et le prestige que ces unités inspirent sont certes dues à une sélection difficile, un entrainement intensif et rigoureux, mais aussi à un esprit et des procédures qui les différentient distinctement des unités régulières.

Dans ce sens, le fonctionnement du DRA 10 et les opérateurs qui en font partie constituent une référence dans le domaine. Si ceux-ci sont peu nombreux[1], leur parcours (civil et militaire) et les compétences que ceux-ci développement les profilent comme des militaires particulièrement polyvalents. Malgré leur absence ou manque d'expérience de combat (du moins ce qui est officiellement communiqué), leur longue formation (18 mois) et les exercices réguliers auxquelles ils participent les mettent à niveau d'autres unités reconnues comme les SAS britanniques, le KSK allemand, 1er RPIMa français et les bérets verts US.

C'est dans cette optique que nous allons nous essayer de brosser le profil des opérateurs suisses dans les prochains paragraphes. Il s'agira de discuter de leurs origines et parcours, de l'ambiance et le cadre de conduite de l'unité ainsi que l'articulation tactique et des contingences opérationnelles adoptées par l'unité dans le terrain.

Des opérateurs très polyvalents et multifonctionnels

Avec une moyenne d'âge de 28, le DRA a des opérateurs étant sensiblement plus âgés que ceux provenant d'autres unités spéciales (européennes ou américaines). Cependant la diversité des âges y est également présente, s'étendant de 22 à 45 ans. A l'instar de la répartition culturelle et linguistique suisse, on retrouve 10 % de tessinois, 30 % de romands et 60 % de suisse-allemands. La tendance était cependant plutôt à une égalité entre les germanophones et les latins dans les débuts de l'unité.

La grande majorité des opérateurs ont une instruction militaire de grenadiers, d'éclaireurs parachutistes ou d'infantristes. Cependant les autres formations militaires y sont aussi représentées. De même, la politique du DRA favorise une diversité des grades allant de soldat à capitaine, ceux-ci n'étant pas significatifs au sein de l'unité: les fonctions de chef sont attribuées selon les compétences.

Les parcours professionnels y sont également très variés: on y trouve tant des diplômés universitaires, des ingénieurs, des charpentiers, des paysagistes, des anciens étudiants, des informaticiens, des architectes, et juristes. L'unité compte même en son sein un ancien garde pontifical, un musicologue et un radioélectricien. Peu sont issus du corps des militaires de carrière. Certains sont pères de famille, l'appartenance au DRA n'étant pas un obstacle à une vie privée complète.

L'ensemble des opérateurs est bilingue, voir trilingue (maîtrise minimum de deux langues nationales, l'anglais ou l'espagnol en sus) et maitrise généralement une troisième langue, ce qui tranche significativement avec leurs homologues anglophones et francophones. Plusieurs opérateurs sont également double-nationaux. Cette caractéristique leur permet d'être déployés en cas de nécessité avec leur second passeport en territoire étranger, comme en 2009 en Libye.

La multiplicité des profils crée une diversité qui enrichit l'unité de savoirs-(faire et être), perspectives et mentalités différentes. A l'instar de la milice suisse, le DRA possède un pool de compétences qui prouve sa valeur lorsque le besoin de capacités spécifiques et/ou de solutions « *outside the box* » se fait sentir.

1 Une quarantaine, effectif 2010. Ce chiffre qui ne devrait pas être revu à la hausse. Voir Ueli Maurer défend le budget de l'armée, Swissinfo, 29 décembre 2010, disponible sur : rts.ch/info/suisse/2844389-ueli-maurer-defend-le-budget-de-l-armee.html

Des opérateurs du KSK allemand. Sur le terrain comme généralement à l'entrainement, la distinction de grades s'éteint entre les opérateurs. A la place, la compétence et la confiance mutuelle remplacent la nécessité d'une hiérarchie stricte. Photo © Wikimedia commons

Une patrouille du *Jeep Patrol* britannique (unité des SAS) est saluée par son commandant, le colonel David Stirling. Ces unités vont harceler les troupes allemandes lors de la campagne nord-africaine de 1941 à 1943. Elles conduisent des raids dans la profondeur du dispositif adverse, visant des objectifs exposés, tels que les dépôts logistiques ou des unités au repos. Les tactiques irrégulières et l'esprit non conventionnel de ces unités leur permettent de frapper l'adversaire là où les unités régulières en sont incapables. Leurs formes d'action préfigurent celles des forces spéciales actuelles, où l'efficacité prime sur la doctrine et les formes conventionnelles. Photo © Wikimedia commons

Malgré un salaire bas[2] (par rapport aux instructeurs conventionnels), les opérateurs du DRA demeurent très motivés. L'absence (officielle du moins) d'engagements à l'étranger depuis 2010 (protection de l'ambassade suisse à Tripoli mise à part) a cependant contribué aux départ de quelques opérateurs. Les places vacantes ont toutefois été rapidement remplacés.

Face à leurs interlocuteurs, les opérateurs du DRA étonnent généralement en raison de leur polyvalence et leur maitrise des langues. Si le stéréotype de brutes à la capacité de réflexion limitée est généralement attribué aux forces spéciales, le DRA bouscule l'ensemble de ces représentations. Au contraire, les organes fédéraux ont du mal à se défaire du soutien des opérateurs en mission, qui se transforment souvent en « bureau de résolution de problèmes » des fonctionnaires fédéraux.

Motivés, triés sur le volet, et multifonctionnels, les opérateurs du DRA satisfont les exigences tout en fournissant plus que demandé. En ce sens, la composition actuelle du DRA rempli et dépasse le mandat initialement attribué aux à la formation.

Rythme et conditions de travail

Une semaine-type du DRA à Monte Ceneri débute le lundi midi et se termine vendredi midi. Dans ce laps de temps, les opérateurs casent 42 heures de travail,[3] dans un rythme soutenu de 10 à 11h par jour. Le but de la manœuvre est de parvenir à l'équilibre entre vie privée et professionnelle en comprimant les heures de travail, étant donné le temps de trajet[4] entre le domicile des opérateurs et le leur lieu de travail au Tessin. Ce faisant, ceux-ci disposent d'un week-end entier entre chaque semaine de travail.

Lors des engagements et entrainements à l'étranger, les heures supplémentaires sont en principe compensées sous forme de temps libre. Il est fréquent que sur une année, l'accumulation des heures supplémentaires donnent plusieurs semaines de vacances supplémentaires. Ce temps de repos permet aux opérateurs de d'entretenir une vie privée équilibrée, ce qui en retour favorise un engagement intense au profit de l'unité. Toutefois, les opérateurs du DRA sont incorporés dans la milice, cadre qui permet d'amortir l'effet des heures supplémentaires sans nécessité de les compenser. Certains exercices plus importants sont effectués dans ce cadre.

Ambiance

Même si une hiérarchie existe au sein du DRA, celle-ci reflète les fonctions et les compétences de ses membres. A l'étranger, les grades portés indiquent non pas le grade militaire, mais le grade attribué pour la durée de la mission. Ceci afin de ne pas dérouter les militaires étrangers, pour qui un sergent conduisant un premier lieutenant (ou situation similaire) ne peut pas se comprendre. De même, les symboles hiérarchiques et

2 Les opérateurs gagnent entre 5'000 et 6'000 CHF lorsqu'ils sont en formation, et entre 6'150 et 8'200 après (6'750 et 9'000 pour les chefs de section). Même en comptant les primes d'engagement à l'étranger, ceux-ci gagnent significativement mois que les sous-officiers et officiers de carrière, quand bien même les opérateurs mettent potentiellement leur vie en danger. Cette pratique interroge sur la valeur que donne l'institution fédérale au travail de ses éléments d'élite.

3 Etant donné leur statut de militaires de carrière spécialistes et de leur classe de salaire basse, ceux-ci sont traités avec les mêmes conditions que les militaires contractuels.

4 Les opérateurs résident dans l'entier du territoire suisse.

La prégnance de la capacité d'action et de pensée non-conventionelle des forces spéciales peut être illustrée par une mission du 1er RPIMa (1er régiment de parachutistes d'infanterie de marine). Une unité du régiment, confrontée à une action en zone tribale dans la bande sahélo-guinéene, choisi de revêtir des masques traditionnels animistes avant d'aller au contact d'un groupe adverse. Le fait de porter les masques permet aux opérateurs du 1er RPIMA de bénéficier de quelques secondes de surprise et de sidération et de neutraliser leurs adversaires avant que ceux-ci se ressaisissent. L'esprit non-conventionnel de l'unité lui a permis de n'encaisser aucune perte tout en remplissant la mission donnée.
Photo © Wikimedia Commons

Le major Jim Grant (à gauche) et un combattant pachtoune (à droite). Le major Grant, issu des prestigieux bérets verts (forces spéciales de l'US Army) est un des pères du Village Stability Operations (VSO). Ce programme visait à former et travailler avec des éléments tribaux dans le cadre de la contre-insurrection américaine contre les Talibans en Afghanistan. Le VSO est une illustration de l'esprit non-conventionnel des forces spéciales. Un des ces aspects consistait à s'adapter aux mode de vie local, y compris vestimentaire. Le major Grant et son équipe obtiennent de très bons succès qui font dire à Osama Ben Laden que Grant est danger pour le jihad global et tentera de le faire éliminer, sans succès.

tenues usuelles de l'armée n'ont pas ou peu cours chez le DRA: l'uniforme est parfois remplacé par une tenue civile (tactique) adaptée aux besoins individuels des opérateurs. Les insignes de grade sont généralement absents, étant donné l'absence de tenue.

Comme les grades ont peu d'importance, les opérateurs sont encouragés à participer aux discussions durant les phases d'entrainement, de planification et d'«After Action Review» (AAR), ce qui enrichi en définitive l'unité en apportant des perspectives originales, ou en approfondissant d'autres. A certains égards, il serait possible de comparer l'ambiance prévalant au sein du DRA à celui d'une *start-up*.

La semaine de travail condensée (du lundi midi au vendredi midi) crée une promiscuité favorable au renforcement de la cohésion entre les opérateurs. S'il est possible de loger en dehors de la caserne, certains opérateurs choisissent de dormir sur place. Dans ce cas, ceux-ci partagent plusieurs locaux qu'ils ont aménagé selon leurs besoins,[5] créant de facto les conditions-cadres à la camaraderie et au développement de nouvelles idées de tactiques ou d'équipement. Cette cohabitation se révèle réussie avec certains opérateurs partageant leur chambre avec les mêmes camarades depuis des années.

Après un entrainement particulièrement intensif ou en cas d'émergence de tensions, un *«Beer Call»* est organisé après le travail. Généralement structuré autour d'une bière (d'où son nom), la présence au «Beer Call» est souhaitée pour tous les opérateurs. Ce moment consiste en une discussion libre et sans contraintes et contribue se faisant à *«deffuser»* (apaiser) les potentielles tensions et à discuter de possibles concepts.

L'entrainement physique est intégré aux heures de travail, de manière collective ou individuelle. Les opérateurs sont suivis par un médecin du CFS et sont soumis chaque année a un check-up complet par l'IMA (l'institut militaire aéronautique).

Psychologie de l'opérateur

L'opérateur-type du DRA 10 a un caractère bien trempé et fourmille d'idées. Contrairement aux forces régulières, un état d'esprit «initiatif» et orienté solutions est encouragé au sein de cette unité particulière. De plus, la plupart des opérateurs ont accumulé une expérience civile (professionnelle et privée) avant leur intégration du DRA. Celle-ci leur confère une maturité dont ne disposent pas toujours leurs partenaires étrangers.

L'aspect «initiatif» du fonctionnement des opérateurs – témoignant d'un engagement volontariste – agit à la fois comme une force et un défi: des solutions sont généralement rapidement trouvées à la suite de l'émergence d'un problème et répondent aux caractéristiques demandées. En revanche, les moyens utilisés pour arriver à la solution peuvent différer grandement d'un opérateur (ou d'un chef) à un autre.

Dans ce cadre, la flexibilité d'esprit est impérative pour accueillir et mettre en œuvre des solutions développées par d'autres. Cette flexibilité est primordiale pour entretenir la tolérance et la créativité des opérateurs, et par conséquence leur motivation à améliorer l'efficacité globale de l'unité. Bien entretenue, cette motivation

5 De manière décontractée, au grand dam de certains militaires de carrière.

Le DRA 10 lors de l'exercice COLD RESPONSE, en 2007. Entre les pilotes affectés au CFS et les opérateurs du DRA, la confiance est au plus haut niveau. Les exercices communs, pratiqués régulièrement, assurent une connaissance et communication optimale entre les forces au sol et le personnel aérien. Ainsi, les pilotes suivent les indications des opérateurs au sol même quand la situation leur parait au premier abord pas idéale voire dangereuse. De même, les opérateurs se conforment sans délai aux demandes du personnel embarqué lors d'exercices ou d'opérations communes.
Photo © Centre des médias électroniques de l'armée

Des membres des forces spéciales américaines conduisent une *After Action Review* . Ce processus, très instructif, est utilisé systématiquement par les forces spéciales, de même que les briefings en assemblée pleinière. Notez la diversité des équipements des opérateurs, ceux-ci cherchant l'efficacité et non l'uniformité.

contribue à la proactivité des opérateurs, qui peuvent passer de longues heures à bricoler leur équipement individuel ou collectif. Si la modification est pertinente, elle est adoptée par effet de mimétisme par les autres opérateurs. Cette passion pour l'optimisation se place au cœur du développement des capacités internes du DRA et contribue à renforcer la créativité des opérateurs face à une situation hors normes.

La potentialité de trouver la mort lors d'une mission donne un cadre de pensée concret au DRA. La pression du sang vient dans ce cas stimuler l'autodiscipline et la motivation des opérateurs à l'entrainement. Cette autodiscipline est entretenue par la transmission orale d'expériences entre les opérateurs de différents pays, donnant autant de raisons concrètes de maintenir un entrainement sérieux et systématique.

De même, le sérieux de l'entrainement a pour effet d'évacuer les pratiques sans utilité (notamment l'attachement à la doctrine) ou qui n'ont pas survécu à l'épreuve du feu. Cette nécessaire capacité d'adaptation rapide du DRA est la raison pour laquelle celui-ci n'a pas de règlement dédié (au sens militaire), à l'instar des unités régulières. Au contraire, le pragmatisme s'impose en tant que principe fondateur tant dans la planification que sur le terrain et permet l'émergence de tactiques non-conventionnelles. Cette attitude ouverte à des pratiques originales trouve son fondement dans l'esprit anglo-saxon, avant tout orienté résultats : « *If it's supid and it works, it's not stupid.* »

Pour résumer, la flexibilité des opérateurs et leur prédisposition aux modes d'action non-conventionnels leur permet d'improviser sans paniquer. Cette capacité est absolument vitale, compte tenu de la différence généralement inévitable entre la planification (qui se focalise sur la vraisemblance des actions) et la réalité au sol. Un élément essentiel manque cependant au tableau : la confiance.

Que cela soit de groupe à groupe, d'opérateur à opérateur ou du DRA au personnel des forces aériennes, la confiance est l'élément essentiel qui fluidifie la collaboration en mission. Celle-ci est générée à l'interne par l'entrainement commun et la camaraderie, et à l'externe par une collaboration régulière avec les forces aériennes. Actuellement, cette collaboration débouche sur des performances de haut niveau lors d'infiltrations et exfiltrations par hélicoptère. Ces performances témoignent d'une prise de risque élevée qui n'aurait pas lieu sans confiance réciproque.

Briefings et AAR (revue après action)

Contrairement à la pratique des unités régulières, qui veut que les briefings rassemblent tout au plus deux, voire trois échelons, le DRA effectue ses briefings et *After Action Reviews* avec l'unité au complet, plus les éléments d'état-major et les personnels associés (généralement les forces aériennes). S'inspirant de l'expérience de forces spéciales anglo-saxonnes, la pratique veut que quiconque ait une question puisse la poser. Elle induit que les décideurs doivent répondre à toutes question, même jugée « impertinente » de leurs subordonnés.

Cette pratique a pour but de préciser des informations potentiellement incomplètes ou évoquées trop succinctement, et de mettre à l'épreuve le plan de l'opération face à l'intelligence collective. Dans un cas, il s'agit

d'éclairer un membre de l'opération qui n'aurait pas saisi un aspect, et dans l'autre cas, de laisser la critique potentielle mettre en évidence des faiblesses non encore distinguées. Dans certains cas, il est dit que cette consultation et liberté de parole a directement contribué à sauver des vies.

Ces discussions en unité complète évoquent la pratique de la palabre, qui veut que tout le monde puisse dire quelque chose s'il le souhaite. Puis, le chef décide. A l'instar de la palabre, le DRA invite les opérateurs à discuter en « parlement chinois » (terme du milieu), puis le chef prend sa décision.

Ce mouvement constant entre briefing au complet, suivi de la décision, puis de l'action et ensuite *After Action Review* est porteur d'une source d'amélioration constante. Dans ce cadre, les opérateurs et personnels associés sont invités régulièrement à faire mieux.

Le DRA 10 en mission

Outre sous sa forme militaire, le DRA agit également en civil. Sous une forme « ouvert, » par exemple pour des missions d'accompagnement, et sous une forme « discrète » par exemple pour des missions de renseignement et d'évacuation de personnel, comme en Libye en 2009. Dans cette configuration, les opérateurs sont transformés en fonctionnaires fédéraux sous statut diplomatique voire en attachés d'ambassade ou agents de sécurité. Dans ce cadre, la Suisse ne fait qu'adopter les pratiques habituelles d'autres Etats[6]. Dans tous les cas, les opérateurs conservent leur identité. Le DRA n'effectue pas de missions clandestines, à savoir sous fausse identité.

Peu importe la forme de mission, les missions comprennent une phase d'insertion, suivi d'infiltration. Une première phase de déplacement rapide afin d'approcher au plus vite du théâtre d'opération, le plus souvent dans un milieu permissif ou semi permissif. Suivie d'une deuxième phase, proche de l'objectif, où l'infiltration est bien plus lente et discrète. L'infiltration peut se faire au moyen d'un large éventail de vecteurs possibles: en vol de ligne, à pied, en parachute (en montagne, spécialité du DRA), en plongée, à travers les montagnes, ou avec des véhicules et moyens civils.

Astreint à ses ordres de mission, le DRA suit en outre les ROE (*Rules of Engagement*) et ROB (*Rules of Behavior*) qui lui ont été dictées par le DDPS ou le DFAE. Les ROE précisent: le comportement en cas d'exposition à la menace, de légitime défense et d'aide à autrui, la tabelle des moyens et armes autorisés et les responsabilités de chacun à l'engagement. Les ROB indiquent notamment le comportement à adopter avec la population locale (contact permis, interdit, ou aucun contact avec la population féminine).

6 Ces pratiques se placent dans une « zone grise » dans laquelle les Etats placent leur personnel dans leurs antennes diplomatiques pour des missions dépassant le strict cadre diplomatique des relations bilatérales. Par ailleurs, aucun pays n'interdit formellement aux représentations diplomatiques étrangères sur son sol à disposer de gardes armés, y compris lors des déplacements du corps diplomatique.

Le Glock 17 Gen4, pistolet équipant le DRA 10 et le détachement spécial de la police militaire. Le Glock 17 Gen4 est l'illustration d'un besoin en matériel pour lesquels les processus d'acquisition de la BLA sont inadaptés. Le DRA savait dès la mise au concours que c'était l'arme qu'il désirait acquérir. Photo © Wikimedia Commons

Technique de combat et tactique du DRA

Contrairement à ce qu'il serait possible de s'imaginer, les forces spéciales n'ont pas directement de techniques de combat et de tactiques significativement différentes des unités régulières. Mieux formées que l'ensemble des autres fantassins, elles sont cependant bien plus efficaces. Cette efficacité est d'une part due au temps alloué à la formation, qui s'en retrouve considérablement renforcée, ainsi qu'à la formation mentale des opérateurs et leur prédisposition à l'action non-conventionnelle. Dans cette perspective, on peut avancer que les opérateurs du DRA sont des fantassins d'élite.

Si des similarités existent, les différences majeures sont à trouver dans l'ambiance, le psychisme et le genre de conduite des forces spéciales. Au sein du DRA, les compétences (y compris les responsabilités) sont déléguées au maximum vers l'échelon au contact. Si le contrôle (généralement systématique) est exercé dans les unités régulières, celui-ci n'a pas court au DRA. D'abord parce qu'il contribue à démotiver les soldats d'élite, et qu'il est dans l'intérêt des opérateurs (avec la pression du sang) de se responsabiliser par eux-mêmes.

Sur le terrain, la boucle d'action tactique du DRA s'articule essentiellement autour du MMMPD (mission, milieu, moyens adverses, propres moyens, délais). Le résultat de l'analyse du MMMPD désigne une technique ou un mode d'action pour les opérateurs. La combinaison entre la délégation de responsabilité et de la boucle MMMPD conduit souvent l'(es) homme(s) de pointe à influer directement sur la suite de l'action par leurs choix tactiques. Le chef (généralement situé en queue de groupe) peut prendre influence et rediriger le mouvement de l'action. Cependant, ce mode de fonctionnement a l'avantage de fluidifier l'action au bénéfice de la vitesse et de la surprise. Ce gain d'autonomie des opérateurs permet au chef (bien que pris également dans l'action) de prendre un bref recul et de se concentrer sur l'objectif global plutôt que les étapes intermédiaires.

Structure du DRA

Comme dans les autres unités spéciales, les opérateurs du DRA sont instruits dans toutes les disciplines, puis spécialisent dans certaines. Ils sont donc en mesure de remplir tout le panel de missions du DRA, tout en fournissant une prestation significative dans leur spécialisation. Ces spécialisations comprennent au niveau individuel: les explosifs, le tir d'élite, les transmissions et la médecine tactique. Au niveau des techniques d'infiltration, elles couvrent: l'amphibie, le parachutage, la montagne, et la motorisée (les deux dernières constituent actuellement le focus du DRA).

Initialement structuré sur la forme du 22nd SAS Regiment, le DRA fonctionnait en sections de 4 patrouilles constituées de 6 opérateurs. A présent, la structure du DRA s'articule sur quatre groupes formés de deux binômes: une équipe d'assaut, et une équipe de reconnaissance / tireur d'élite. Chaque groupe dispose d'au moins un spécialiste montagne et deux spécialistes motorisés. Les groupes tendent également à comprendre deux sanitaires au moins.

Matériel

Comme les opérateurs se plaisent à le rappeler, «la grande verte»[7] n'est pas adaptée à une logique d'opérations, et par conséquent aux besoins du DRA. Les lourds processus administratifs de la Base logistique de l'armée héritent d'une institution complexe et ne répondent pas aux besoins urgents en matériel du DRA. Les procédures d'acquisition de matériel (au minimum 4 ans), nécessitent une mise au concours et des mises à l'épreuve qui s'inscrivent dans une logique de régularité et transparence des marchés publics.

Comme le DRA a généralement besoin d'acquérir dans les jours à semaines des équipements spécifiques[8] pour ses missions, celui-ci dispose de crédits de mission qui permettent des achats immédiats. Cependant, le matériel acquis via ces crédits exceptionnels est déconnecté de la BLA et par conséquent n'est pas remplacé en cas de défectuosité. Par conséquent, tout achat durable doit passer la BLA, avec des délais allongés et des situations cocasses où un équipement déjà acquis par le DRA (ou le détachement spécial de la police militaire) doit être retesté.

G.C.

7 « La grande verte » est le nom donné à l'armée par les opérateurs, qui généralement est plus évoquée pour ses lacunes que ses forces.
8 A l'exception des armes et véhicules.

Nomination du remplaçant du chef de l'Armée

06.04.2016 - Lors de sa séance de ce jour, le Conseil fédéral a nommé le divisionnaire Philippe Rebord à la fonction de remplaçant du chef de l'Armée à compter du 1er avril 2016. Le divisionnaire Rebord assume cette fonction en plus de celles qu'il exerce déjà de commandant de la Formation supérieure des cadres (FSCA) et de chef d'état-major de l'instruction opérative.

Agé de 58 ans, originaire de Bovernier (VS) et de Lausanne (VD), Philippe Rebord habite à Fully (VS). Il a étudié l'histoire, la géographie et le français à l'Université de Lausanne dont il est licencié ès lettres. Il est entré le 1er janvier 1985 dans le corps des instructeurs de l'infanterie. Instructeur d'unité à l'école d'infanterie de Colombier et à l'école antichars de Chamblon, il a aussi officié comme maître de classe à l'école d'officiers de l'infanterie de cette même place d'armes. En 1995 et 1996, il rejoint l'équipe des instructeurs des écoles centrales et des cours d'état-major général. Après un séjour d'études au Collège interarmées de défense à Paris, Philippe Rebord a été nommé chef d'état-major auprès des écoles d'état-major général, puis, en l'an 2000, commandant des écoles antichars à Chamblon. Engagé ensuite comme commandant de l'école d'officiers de l'infanterie à Chamblon en 2001, il a conduit le projet Recrutement Armée XXI. De 2004 à 2008, il était commandant du recrutement au sein du Personnel de l'armée. Le 1er janvier 2009, le Conseil fédéral l'a nommé commandant de la brigade d'infanterie 2 et promu au grade de brigadier avant de l'appeler cinq ans plus tard, au 1er janvier 2014, à la tête de la Formation supérieure des cadres (FSCA) en l'élevant simultanément au grade de divisionnaire.

Le divisionnaire Rebord prend la succession du commandant de corps Dominique Andrey en tant que remplaçant du chef de l'Armée, ce dernier ayant été nommé conseiller militaire du chef du DDPS au 1er avril 2016.

Communication DDPS